

Der Büchertisch = Lectures

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **4-6 (1953-1956)**

Heft 22

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Agnes Baldwin Brett. Museum of Fine Arts, Boston : Catalogue of Greek Coins. Boston 1955. 340 pp., 115 pll. \$ 25.00.

La renommée de la collection grecque du musée de Boston était déjà très répandue dans le monde numismatique ; la publication de ce magnifique catalogue le confirme pleinement. La collection bostonienne doit la plupart de ses richesses à l'activité d'un seul amateur : Edward Perry Warren. Collectionneur passionné, animé d'un rare goût pour l'antiquité grecque, Warren avait réuni plusieurs collections de monnaies grecques dont la fleur avait été achetée par le musée de Boston déjà avant la première guerre mondiale. Des 2348 pièces décrites dans le catalogue, plus de 2000 proviennent des divers achats Warren, dont une grande partie avait été publiée par Kurt Regling en 1906.

Ainsi, ce n'est pas une collection muséale ; elle porte l'empreinte d'un grand amateur. Parmi les collections publiques, seule celle du baron Lucien de Hirsch au Cabinet des Médailles de Bruxelles se laisse comparer, par son choix et sa concentration, à l'ensemble de Boston. Certaines séries — Naxos en Sicile, Syracuse, Ainos, Abdéra, Athènes archaïque, Olympie, les électrums d'Asie-Mineure (de la plupart provenant de la coll. du chanoine Greenwell), les Ptolémées — sont incomparables. Des monnaies rarissimes comme les tétradrachmes d'Amphipolis, de Dikaia, de Clazomènes, les statères de Delphes et de Pheneos, sont représentés en plusieurs exemplaires. D'autre côté, des lacunes s'expliquent par le goût d'Edward Warren : la série de Tarente est relativement faible, également celle des statères incus de la Grande-Grèce, de Crète et de Chypre.

Le catalogue est dû à la plume experte de feu Mme A. Baldwin Brett, décédée peu après sa publication. Le texte contient les indications qu'il faut attendre ; on regrette que la bibliographie soit relativement maigre, car la mention des ouvrages ou articles se référant aux exemplaires décrits aurait été utile. Les descriptions sont très détaillées, les commentaires très concentrés, donnent surtout des interprétations des types monétaires. Les planches, imprimées comme le texte en Allemagne, sont tirées d'après des moulages, sauf quatre, reproduisant en agrandissement un choix un peu surprenant (5 portraits royaux contre 4 pièces classiques, dont une banale). Ces planches ne se comparent pas toujours favorablement, au point de vue mise en page et précision, avec celles du catalogue Warren par K. Regling ; l'art de la reproduction est partout en décadence et il n'en faut pas blâmer ni l'auteur, ni l'imprimeur du catalogue.

Quelques notes: 1270 n'est pas de Tégée, mais

de Corinthe. 2313 appartient à la série des statères 1968 sq. 2326 est d'Abdère.

Le musée de Boston est à féliciter de cette excellente publication qui sera indispensable pour amateurs et étudiants de la numismatique grecque.

H. C.

Bulletin of the Museum of Fine Arts, Boston. Vol. LIII, no. 294, Winter 1955, S. 98—99.

Unter dem Titel «Two Classical Coins» wird hier ein schönes Exemplar der bekannten Tétradrachme von Syrakus mit den Künstlerinitialen Euth... und Eum(enos) von 413 v. Chr., Tudeer Nr. 46, publiziert, ein Literaturhinweis, der vom Verf., «H. P.», hätte erwähnt werden sollen. Fernerhin eine Goldoktadrachme des Ptolemaios III. mit dem Porträt und Namen seiner Gemahlin Berenike, vermutlich eine kyrenäische Prägung. Beide Münzen sind Neuerwerbungen der erst kürzlich neukatalogisierten griechischen Münzsammlung des Museums und werden hier in wohlge gelungenen vergrößerten Abbildungen vorgeführt.

W. Schw.

Th. Gerassimow. L'effigie de Seuthès III sur les monnaies. Bull. de l'Institut Archéol. bulgare XIX (1955), 123 (texte en bulgare, résumé français).

Etude des monnaies en bronze frappées par Seuthès III roi en Thrace de 323 à ?. Elles portent l'effigie du roi qui apparaît aussi comme cavalier aux revers. Ce portrait, d'excellente facture, est un précieux document d'iconographie et d'histoire de l'art : il représente un dynaste barbu, aux cheveux longs, semblable aux Daces des monuments de Trajan. En même temps, il figure parmi les rares portraits monétaires précédant ceux des diadoques.

H. C.

Jean Mazard. Les monnaies coloniales supposées de Babba et de Banasa. Avec une note additionnelle de H. G. Pflaum. Revue Africaine 99 (1955), 53.

L'auteur, en faisant des recherches sur les monnaies anciennes de la Maurétanie, a été intrigué par le problème des pièces coloniales inscrites C.C.I.B. ou contremarquées BAN, attribuées depuis longtemps aux villes de Babba et de Banasa. Aucune de ces frappes n'a été trouvée en Afrique ; par contre, les fouilles italiennes à l'acropole de Butrinto en Albanie (l'ancien Buthrotum) en ont produit un certain nombre, argument décisif pour classer les monnaies en question à Buthrotum en Epire. En plus, une pièce d'Auguste très semblable à un bronze attribué à Babba (Rv. Pont à 3 arches), porte, comme légende d'avers, BVTHR AVGVSTVS. Les noms

de Babba et de Banasa sont donc à rayer de la liste des ateliers monétaires anciens. Dans une note épigraphique, M. H. G. Pflaum donne comme explication de la sigle monétaire CCIB = *Colonia Campestris Iulia Butbrotum*, d'après une inscription trouvée à Burnum en Dalmatie (CIL III 15006). H. C.

Michael Grant. Coins and the Growth of the Roman Empire. The Geographical Magazine, May–July 1955.

In drei Artikeln schildert der Verfasser einem weiteren Publikum, wie die territoriale Geschichte des römischen Imperiums durch Münzen illustriert werden kann. Die Eroberung der Provinzen, ihre kulturelle Durchdringung, die Rückschläge, die Wirkung auf die Länder jenseits der Grenzen — für alle diese weltgeschichtlichen Ereignisse weiß der Verfasser Münzen in ausgezeichneten Abbildungen vorzulegen. H. C.

Giorgio Tabaroni. Globi celesti sulle monete romane. Nella rivista astronomica «Coelum». Gennaio/febbraio 1956, Bologna.

Im Mittelpunkt dieser interessanten astronomisch-numismatischen Untersuchung steht der Denar des Q. Pomponius Musa mit Urania auf der Rückseite. Die Himmelsgöttin berührt mit einem Stab einen Globus, den Tabaroni als Himmelskugel deutet, und der nach Babelon auf einem cippus, nach dem Katalog des Britischen Museums auf einem Dreifuß ruht. Sorgfältige Stempelvergleiche ergeben, daß es sich bei dem «cippus» oder «Dreifuß» in Wirklichkeit um einen Ring handelt, der durch drei senkrechte Stäbe gestützt wird und in dem der Astronom ein azimutales Diopter erkennt, d. h. einen Horizont, innerhalb dessen die Himmelskugel sich wahrscheinlich drehen ließ. Es fehlt nicht an literarischen Zeugnissen für die Konstruktion solcher Himmelsgloben durch die Astronomen der Antike. Zu den berühmtesten gehörten jene des Archimedes, von denen Marcellus nach der Eroberung von Syrakus einen nach Rom brachte. Die älteste Himmelskugel, die sozusagen intakt auf uns gekommen ist, stammt indessen erst aus der Mitte des 2. Jahrhunderts n. Chr.: es ist jene des farnesinischen Atlas im Museum von Neapel. Dadurch erhält der Denar des Q. Pomponius Musa, der schon ca. 68–66 v. Chr. geprägt wurde, erhöhte Bedeutung als Bilddokument für die Geschichte der Astronomie. M. H.

C. H. V. Sutherland. Diocletian's Reform of the Coinage: A Chronological Note. Journal of Roman Studies XLV (1955), 116.

Eine kurze Zusammenfassung der Datierungselemente der diocletianischen Münzreform. Der Verfasser kann wesentliche Übereinstimmung mit der Notiz des Rezensenten im Bulletin de la Soc. Franç. de num. 1954, 307 f. feststellen und da-

tiert ebenfalls den wichtigsten Teil der Reform, nämlich die Abschaffung der Antoniniane, die Ausgabe der neuen Argentei und Folles um 294. Ein paar kleinere Differenzpunkte seien hier festgehalten: Sutherland ist der Auffassung, daß in Trier Antoniniane durch viele Jahre bis 293/94 geprägt wurden. In Schweiz. Num. Rundschau 1955, p. 5 hoffe ich bewiesen zu haben, daß diese Antoniniane *nur* aus dem Jahre 293 stammen können: Die erste Prägung wird bereits von den Caesares, eingesetzt im Frühjahr 293, mitgemacht, die letzte feiert die Decennalien Diocletians im Herbst 293. Ferner bleibt der Verfasser den Beweis schuldig, daß das neue Silber in Trier den Porträtstil der Antoniniane weiterführe; im Gegenteil zeigt die Reformprägung gerade in Trier von Anfang an den neuen «Reformstil». H. C.

Jacqueline Lallemand. Lucius Domitius Domitianus, Aegyptus 33 (1954), 97.

Mlle Lallemand a déjà publié, dans la Revue belge de numismatique 1951, un travail sur les monnaies de cet usurpateur d'Égypte. Elle revient ici sur les questions historiques. Depuis la découverte d'un papyrus à Karanis dans le Fayoum, on sait que Domitius est un personnage différent d'Achilleus, usurpateur mentionné dans les sources. L'examen critique de ces sources, des monnaies et des papyri permet à l'auteur de fixer la date de l'insurrection, avec beaucoup de probabilité, à 295 (printemps ?) ; elle aurait été anéantie par Dioclétien au début de 296. H. C.

Alfred R. Bellinger. Diocletian's Farewell. Late Classical and Medieval Studies in Honor of Albert Mathias Friend, Jr., Princeton 1955, 1.

Behandelt die Abdikations-Folles des Diocletian v. J. 305, Av. DN DIOCLETIANO (oder MAXIMIANO) FELICISSIMO (oder BEATISSIMO) SEN AVG, Rv. PROVIDENTIA DEORVM QVIES AVGG. Der Dativ des Avers hebt die Person des Kaisers in eine vergöttlichende Sphäre (vgl. aber die Denare und Aurei des Chlorus und Galerius von Rom, unmittelbar nach ihrer Ernennung, DN CONSTANTIO — oder MAXIMIANO — NOB CAES). Der Revers besagt, daß durch die Vorsehung der Götter die abtretenden Augusti die verdiente Ruhe genießen werden, stellt also den ungewöhnlichen Beschluß Diocletians als göttlichen Willen dar. Das große Ausmaß der Emission, an der fast alle Münzstätten teilnahmen, sollte auch zweifellos eine Empfehlung für die neuen Augusti, Chlorus und Galerius, ausdrücken. H. C.

Suble, A. Deutsche Münz- und Geldgeschichte von den Anfängen bis zum 15. Jahrhundert. 231 Seiten, 279 Textabbildungen, 6 Karten. Deutscher Verlag der Wissenschaften, Berlin (Ost) 1955.

Stark vermehrte zweite Auflage der lange vergriffenen und gesuchten Schrift «Die deutschen

Münzen des Mittelalters» (Handbücher der staatlichen Museen Berlin 1935). Es ist erfreulich, daß diese beste Zusammenfassung der deutschen mittelalterlicher Münzkunde in einer so verbesserten Neuausgabe wieder zugänglich ist. Jede einzelne Abteilung ist nun ausführlicher behandelt, besonders diejenige Österreichs. Der wertvollste Zuwachs sind 6 ausgezeichnete Karten, ganz besonders aber die Bibliographie für jede auf diesen Karten erwähnte Münzstätte. Vorgängig dieser Bibliographie ist noch ein weiteres, gut brauchbares Literaturverzeichnis zu erwähnen, das auf die betreffenden Stellen im Text Bezug hat (in Anmerkungsform). E. B. C.

Die Mittelalterlichen Münzfunde in Thüringen, unter Mitarbeit von Eberhard Mertens und Arthur Suble herbeieitet von Walter Hävernick. Text und Tafeln = Veröffentlichungen der Thüringischen Historischen Kommission, herausgegeben von Will Flach, Bd. IV 1955 VE. B. Gustav Fischer Verlag, Jena. Broschiert 36 DM. 480 Seiten und 55 Tafeln.

In einem stattlichen Bande bringen die Verfasser das gesamte Münzmaterial der Landschaft Thüringen, soweit es bis 1943 bekannt war, in Regestenform zur Darstellung, gegliedert in vier Abschnitte. Im ersten, «Allgemeines» betitelt, geben kurze Berichte über Fundorte, Anlaß und Zeitpunkt der Auffindung, Größe und Verteilung der Funde nach Raum und Zeit sowie der Vergrabungstermin Aufklärungen über das generell Wissenswerte. Der zweite Abschnitt enthält die eigentlichen Regesten über die thüringischen Münzfunde aus der Zeit von 800–1550 mit knappen Literaturangaben über Vergrabungszeit und den Verbleib, soweit dieser feststeht, sowie die Stückzahl. In diesem korrespondierende Abschnitt III enthält das Verzeichnis der Münzsorten mit Angabe der Prägeherren bzw. des Schlags, auf welchen die Pfennige ausgebracht sind, unter besonderer Kenntlichmachung der Einzelfunde. Hier ist zum Schluß noch eine Aufzählung der Gegenstempel auf den Groschen, vornehmlich des 15. Jahrh., getrennt in deutbare und unbestimmbare, angefügt.

Den weitaus umfangreichsten Abschnitt IV nimmt die Beschreibung von Münzfunden ein, die bisher nicht oder unzulänglich veröffentlicht sind.

Wenn Teil I und III den Charakter eines nützlichen Repertoriums aufweisen, das dem Interessenten zeitubendes Suchen bei einschlägigen Fragen erspart und ihm mit Erwähnungen der diesbezüglichen Literatur die Möglichkeit gibt, sich mit dieser auseinanderzusetzen, so bringt der IV. Teil eine Fülle von neuem Material, das die drei Verfasser – ein jeder durch Hinzusetzung des Namens kenntlich gemacht – durch eingehende Beschäftigung mit diesen Funden erarbeitet haben und auszuwerten sich bemühen.

Die wichtige Bereicherung unseres Typen-

schatzes an mittelalterlichen Münzbildern ist der senkrecht in zwei Hälften zerschnittene Brakteat auf Thüringer Schlag aus dem Nachtrag-Funde von Nordhausen (S. 222, Nr. 371 Abb. Taf. 5) mit Darstellung einer weiblichen Gestalt, deren Arme mit ausgestreckten Händen ihrem in einen Mantel gehüllten Körper anliegen. Um den Kopf ist ein Tuch geschlungen nach Art eines Äbtissinnenschleiers. Links und rechts stehen unten auf architektonisch verzierten würfelartigen Sockeln zwei von E. Mertens als Lilien angesprochene hohe Leuchter. In der Umschrift erscheinen links der Name IVTTALAND, rechts HERMANNL (?).

Vor Auffindung der rechten Hälfte im Berliner Kabinett durch E. Mertens 1941 glaubte er ein Gepräge der Äbtissinnen von Eschwege vor sich zu haben, das nunmehr dem Landgrafen Hermann I. von Thüringen (1190–1217) als Münzherrn zuzuschreiben ist und die Aufbahrung seiner Mutter Jutta, der Halbschwester Friedrich Barbarossas, zeigt. Es ist also die Erinnerungsmünze an deren am 7. Juli 1191 erfolgten Tod.

Daß Mertens' Lilien keine solche, sondern Leuchter sind, die man seit vorgeschichtlichen bis auf unsere heutigen Zeiten zur Verscheuchung böser Geister neben die Leiche stellt, geht aus ihren Schäften hervor, die links wie rechts mit einem langen, aufliegenden, auf den Innenseiten schwach gewellten Rand aufweisenden und an der Spitze nach außen gebogenen Blatte bedeckt sind. Das dritte Blatt auf der Rückseite hat der Stempelschneider, nach mittelalterlicher Perspektive von oben gesehen, senkrecht zwischen die seitlich nach außen gebogenen gestellt.

Um jeden Zweifel an der Art dieser Geräte zu benehmen, sind die starken Schäfte auf niedrige Füße aus halbkreisförmigen, links und rechts ausgreifenden Bögen gestellt.

Es ist der antike, vom Mittelalter übernommene und weiterentwickelte Bronzekandelaber.

Wir haben den bei den undatierten Mittelaltermünzen des Westens seltenen Fall, daß wir den Termin der Erstausgabe dieses Pfennigs bis fast auf den Tag festlegen können.

Einige lapsus calami sind bei der Beschreibung unterlaufen. Vor allem, daß in der Überschrift Jutta Mutter statt Gattin des Landgrafen Ludwig II. (1140–1172) bezeichnet wird.

C. Kühmann.

Hans-Jörg Kellner. Münze und Geld in der Straubinger Gegend im 15. Jahrh. o. O. u. J.

Auf Grund zahlreicher Funde wird der bäuerliche und kleinbürgerliche Besitz an Münzen dargestellt, dazu nach den Akten der Bestand der Augsburger Stadtkasse im Jahre 1458 angegeben. Im 14. Jahrh. herrscht die Pfennigmünze durchaus vor; böhmische Groschen kommen in der ersten Hälfte dieses Jahrhunderts nur vereinzelt vor, ebenso venezianische Matapane. Erst gegen Ende des Jahrhunderts treten infolge steigenden

Bedürfnisses nach mittleren Sorten die Prager Groschen häufiger auf und nun auch Mailänder Pegioni. Goldmünzen sind, da die Funde aus ländlichen Gegenden stammen, aber auch infolge behördlicher Restriktionen, auch noch im 15. Jahrhundert äußerst selten; der Pfennig beherrscht auch damals zunächst noch den Umlauf, jedoch werden reine Pfennigfunde seltener. Wertmäßig dürfte die Gold- und Groschenmünze mehr als 50% des Umlaufs betragen haben. *F. Bdt.*

Victor Tournour. Het muntatelier van Dendermonde. Overdruk uit de Gedenkschriften van de Oudheidkundige Kring van het Land van Dendermonde, 1956/1.

Der Verf. weist nach, daß die Erwähnung von Dendermondescher Münze in einer Urkunde von 1108 möglicherweise durch einen Kopisten an die Stelle von Brüsseler Münze gesetzt wurde, daß dagegen ein Pfennig (Unikum) mit Bild des Stadttüres unter Philipp von Elsaß, Graf von Flandern (1168–1191), geprägt sein kann. Während des Krieges zwischen König Philipp dem Schönen von Frankreich und den Grafen von Flandern und Namur wurden in Dendermonde geringhaltige Billonmünzen geschlagen, und um 1424 gestattete Herzog Philipp der Gute der Bruderschaft Unserer Lieben Frauen daselbst die Prägung von kupfernen Doppelpfennigen für den lokalen Umlauf, ein ganz vereinzelt dastehendes Münzprivileg für eine geistliche Gemeinschaft dieser Art; diese Prägungen wurden bis 1513 fortgesetzt. *F. Bdt.*

U. S. Linder Welin, V. Jammer, B. Malmer und *N. L. Rasmusson*, Mynten i de Lapska Offerplatsfynden. Sonderdruck aus: *Inga Serner*, Lapska offerplatsfynd från järnålder och medeltid i de svenska lappmarkerna. Uppsala 1956, S. 185–222, Taf. 61–65. Mit englischer Zusammenfassung.

In einer drucktechnisch und illustrativ vorzüglich ausgestatteten Beilage zu der im Titel genannten Stockholmer Doktorsabhandlung ist als Gemeinschaftsarbeit des Kgl. Münzkabinetts unter der Leitung von Dr. Nils Ludvig Rasmusson eine eingehende Bearbeitung der 624 an vier verschiedenen lappländischen Opfer-Fundplätzen aufgesammelten frühmittelalterlichen Silbermünzen erschienen: Frau Ulla S. Linder Welin (Lund) hat die 5 arabischen Münzen (alle fragmentarisch und 4 davon Imitationen zu Schmuckzwecken), Dr. Vera Jammer (Hamburg) 166 deutsche und polnische Prägungen, Frau Brita Malmer (Lund) 181 englische, dänische und norwegische sowie 4 unbestimmbare Münzen vor 1100 bearbeitet, während Nils Ludvig Rasmusson die 268 meist norwegischen Prägungen nach 1100 bestimmt und die Zusammenfassung für den Import und die norwegischen Münzen des 12. Jahrhunderts redigiert hat.

Das Fundmaterial wird demgemäß in zwei Hauptgruppen eingeteilt: die Zeit vor und die nach 1100. In den Kommentaren zu den Beschreibungen ziehen die Bearbeiter der ersten Gruppe gewisse Schlußsätze aus der Statistik ihres jeweiligen Materiales unter Zuhilfenahme der Erfahrungen, die jede der drei Forscherinnen als Mitglieder eines internationalen numismatischen Arbeits«teams» bei der Bearbeitung der wikingerzeitlichen Münzschatze im Stockholmer Kgl. Münzkabinetts sich bereits erwerben konnte. Nils Ludvig Rasmusson gibt dann einen Überblick über den Münzimport zu diesen nördlichen Opferfundplätzen vor 1100, der in der Hauptsache wohl aus zwei Richtungen erfolgt ist: Von Westen her (Norwegen) und vermutlich aus dem Südosten (Baltikum und Finnland) – die dänischen, englischen und deutschen Münzen indes möglicherweise auch aus dem Südwesten. Die von Rasmusson dann ferner bearbeitete Gruppe der meist norwegischen Münzen aus der Zeit nach ca. 1100 gibt dem Verf. Anlaß zu einem erneuten Studium der von Schive (Norges Mynter i Middelalderen, Christiania 1865) beschriebenen Klassen dieser Münzen, wobei auch die Morel-Fatiosche Beschreibung des bei Vevey in der Schweiz gefundenen Pilgrim-Schatzes skandinavischer Münzen (Rev. num. X, 1865) einen wertvollen Beitrag zur Datierung einer dieser Gruppen liefert. Diese erweisen sich, z. T. gerade durch ihr Fehlen in diesen nördlichen Funden, von neuem als teilweise nicht-norwegischen Ursprunges (dänische Prägungen). Das Studium dieser Schätze ergibt fernerhin eine vermutliche Kontinuität der norwegischen Prägungen, deren Import zu den lappländischen Opferplätzen ohne merkbare Unterbrechung während des 12. Jahrhunderts fortläuft. Einige der norwegischen Münztypen und ein schwedischer waren bisher unbekannt. Den Abschluß bildet ein ausführliches Literaturverzeichnis.

Die vier wohl gelungenen Tafeln geben eine Vorstellung von dem oft äußerst fragmentarischen, mit einer einzigen Ausnahme stets durchlochten und durchgehend sehr schlecht erhaltenen Zustand dieser Opferplatzmünzen. Vor ihrer Niederlegung an den lappländischen Opferstätten sind sie lange als Schmuckstücke getragen worden.

Die mustergültige Bestimmung und Vorlage dieses interessanten, aber äußerst schwierig zu behandelnden Fundmateriales ist geeignet, unsere Erwartungen für die Bearbeitung der bisher unpublizierten reichen Schatzfunde der Wikingerzeit im Stockholmer Kgl. Münzkabinetts durch das gleiche «team» (mit Mr. R. H. M. Dolley vom Brit. Museum für das angelsächsische Material) auf das Höchste zu spannen. *W. Schw.*

Ernst H. Kantorowicz, Notes on the Christus Vincit Legend on Coins. (Chapter I. A legend on coins, and its origin . . .). Reprinted from *Laudes*

Regiae: A study in liturgical acclamations and mediaeval ruler worship, in University of California Publications in History, vol. XXXIII, 1946. University of California Press, Berkeley and Los Angeles 1946.

Der Spruch XPC VINCIT etc. stammt aus der gallo-fränkischen Liturgie, wurde aber, als Abwandlung oder Ersatz des byzantinischen IC XC NIKA nach 1131 auf einen Follare von Neapel gesetzt nach der Eroberung dieses letzten byzantinischen Stützpunktes in Unteritalien. Auch Roger II. braucht die Formel auf Münzen und in Urkunden; ein Siegel Rogers I. weist wenigstens die Anfangsworte auf: Jhesus Christus vincit, und eine gefälschte Urkunde (Privileg für Messina, 1129) enthält die Worte, mit denen der Fälscher u. a. dem Schriftstück einen authentischen Charakter zu geben versuchte: Deum cole, qui regnat, vincit, imperat. Die Kreuzzüge machten die Formel populär (1097, 1105), und schließlich setzte sie König Ludwig IX. der Heilige 1266 auf seine Golddenare. Von Frankreich aus eroberte sie ihren Platz in der spanischen, schottischen und westdeutschen Münzprägung (worüber besonders Appendix II); ihre Verbreitung wurde z. T. durch ihre magische, apotropäische Bedeutung begünstigt. Wer Sinn für Witz in der Münzkunde hat, findet hier auch vergnügliche Parodien auf die mittelalterliche Christus vincit-Formel («nummus vincit» schon bei Walter von Châtillon gegen das Ende des 12. Jahrhunderts) und andere auf die Macht des Geldes bezügliche Verdrehungen von liturgischen und Evangelientexten.

F. Bdt.

Pavel Radoměrký. Románská Praha ve světle náležů mincí. Sonderdruck aus Časopis Národního musea, CXXIV, 1955, 1.

Radoměrký gründet seine Darstellung auf 80 Funde in Prag und seinen Vororten. Resultat (in einem Auszug in englischer Sprache zusammengefaßt): Bis zur Mitte des 11. Jahrhunderts diente die Münzprägung wesentlich der Thesaurierung durch die Oberklasse: «The coin was a ruler of value in the back-ground of all exchange contact, but was not paid with» (Man denkt unwillkürlich an das ähnlichen Zwecken dienende Steingeld der Insel Yap). Erst im Laufe des 12. Jahrhunderts wird der sich verschlechternde Denar zum Zahlungsmittel in weiteren Kreisen der Bevölkerung. Die bedeutenderen Transaktionen wurden in Silberbarren getätigt.

F. Bdt.

Murari, O. Nota sui Soldi Padovani di Francesco I e Francesco II da Carrara. S.A. aus Nova Historia (Genova 1955).

In einer minutiösen Studie der interessantesten Periode der Münzgeschichte Paduas (2. Hälfte des 14. Jahrhunderts) gelingt dem Verf. die präzise Zuteilung der Kleinmünzen zu Francesco I. oder II. da Carrara.

E. B. C.

Berghaus, P. Münzprägung und Geldumlauf in der Grafschaft Mark. Aus «Der Märker» 1956. 3 Seiten mit einer Karte.

Der Verf. hat in sehr vielen Artikeln in der allgemeinen Presse es sich angelegen sein lassen, dem Laien die Idee der Münze und Münzgeschichte immer wieder zu vermitteln. Solche Artikel verdienen es durchaus, auch hier erwähnt zu werden, weil auch jeder fortgeschrittene Numismatiker mit Gewinn solche ausgezeichneten Zusammenfassungen liest.

E. B. C.

Schnuhr, E. Lüneburg als Münzstätte (S.A. aus der Festschrift «Aus Lüneburgs tausendjähriger Vergangenheit»), 29 S. 3 Taf.

Dem Verf. gelang es, in anschaulicher Weise auf knappem Raum die bisher noch nie geschriebene Münzgeschichte der Stadt Lüneburg zu schildern. Auf 3 Tafeln sind die Haupttypen der fast 800 Jahre dauernden Münzprägung dieser Stadt abgebildet, wobei die prächtigen Gepräge des 16. Jahrhunderts besonders auffallen. Die um einen billigen Preis im Handel erwerbbar Schrift sei dem Spezialsammler des nordwestdeutschen Gebiets sehr empfohlen.

E. B. C.

Wielandt, F. Badische Münz- und Geldgeschichte. Veröffentlichungen des badischen Landesmuseums V. Karlsruhe 1955 (G. Braun). 573 Seiten, 36 Tafeln.

Dieses Werk muß als die bedeutendste Monographie der deutschen Numismatik der Nachkriegszeit betrachtet werden. Die Badische Historische Kommission plante bereits zu Beginn des Jahrhunderts die Herausgabe der gesamten Münz- und Geldgeschichte Badens. Als erster Band erschien 1911 die Arbeit von J. Cahn über das Bodenseegebiet, als weitere Teilstudie 1949 Wielandts Arbeit über den Breisgauer Pfennig, und nun als Vollendung des Ganzen das vorliegende Werk. Zusammen mit Ebners Buch über Württemberg sind nun die Hauptländer Südwestdeutschlands ausreichend bearbeitet.

Im ersten Teil wird die Münz- und Geldgeschichte Badens von der Römerzeit bis heute behandelt. Dem Verf. ist es in vorbildlicher Weise gelungen, eine Materie, die oft trocken anmutet und vor allem dem Nichtfachmann oft große Mühe bereitet, in einer Weise zu gestalten, daß sie bei aller wissenschaftlichen Akkuratess für jedermann eine interessante Lektüre bietet. Besonders spannend sind die Abschnitte über die Periode von 1650–1750, die Zeit des Niedergangs in der Wirtschaft und im Geldwesen in Mitteleuropa, in der, ähnlich wie überall in Süddeutschland, jüdische Kaufleute das Münzmeisteramt ausübten, da niemand sonst dieses Risiko einging, und die man am leichtesten belangen konnte, wenn, was meistens der Fall war, das Unternehmen fallierte. Für die Schweiz, ganz besonders aber für Basel wichtig sind die engen Zusammenhänge zwischen beiden Gebie-

ten. Hier hat Wielandt sehr viel Neues über wirtschaftliche Verflechtungen und auch über persönliche Beziehungen gefunden. — Basel stellte im 18. Jahrhundert oft die Münzbeamten für den badischen Hof.

Im zweiten Teil sind die wichtigsten Urkunden abgedruckt, im Anschluß finden wir einen Stammbaum der Zähringer.

Der letzte, durch Indices abgeschlossene Teil ist der Katalog; auch er ist vorbildlich in seiner knappen, doch höchst genauen Fassung — das Material ist mit allen Varianten in 1577 Nummern als komplett zu bezeichnen. Sehr begrüßenswert ist das ausführliche Standortverzeichnis bei jedem wichtigen Stück, ebenso ist die ältere Literatur (Bally, v. Berstett) stets berücksichtigt; auch fehlen nicht die bedeutenden, bisher nicht katalogisierten größeren Privatsammlungen badischer Münzen. Auf den im allgemeinen gut gelungenen Tafeln ist jeder Typ abgebildet.

E. B. C.

Cerrato, G. La Zecca di Torino dalle origini alla riforma monetaria del 1754 (Circolo numismatico Torinese 1955). 95 Seiten.

Das 1940 geschriebene Werk des inzwischen verstorbenen Verf. und bekannten Sammlers ist nun herausgegeben worden. Münzgeschichtliche Abhandlungen über wichtige italienische Zentren sind überaus rar, um so mehr begrüßen wir diese Arbeit, die die Tätigkeit einer der größten Münzstätten Oberitaliens beschreibt und mit vielen Dokumenten gut dokumentiert.

E. B. C.

Rinaldi, O. Le Monete coniate in Italia dalla Rivoluzione Francese ai nostri giorni, Vol. I: Rivoluzione Francese, Napoleone I, Napoleonidi. Mantova 1954. 127 S., Typen im Text abgebildet.

Es ist dieses Gebiet in den letzten Jahren reichlich oft bearbeitet worden (es sei an den ausgezeichneten Pagani-Katalog erinnert), so daß man sich fragt, ob eine solche Arbeit eine Notwendigkeit ist, was freilich nur in Italien selbst beurteilt werden kann. Bei Pagani sind nur die Dezimal-Münzen bearbeitet, und hier alle Prägungen, aber in den beiden letzten Bänden werden sich auf weite Strecken Conformitäten einstellen. Es gibt auch in der italienischen Numismatik noch weite Gebiete, die brach liegen; das Corpus Nummorum ist nur wenigen zugänglich, in den ersten Bänden restlos veraltet und sonst schwer konsultierbar. Wäre es nicht besser gewesen, sich dem vernachlässigten 18. Jahrhundert zuzuwenden?

E. B. C.

H. Enno van Gelder. De Nederlandse noodmunten van de tachtigjarige oorlog. (Avec résumé en français.) 's Gravenhage 1955. Mit 11 Tafeln.

Der Verf. legt einen vollständigen und sorgfältig redigierten Katalog aller Typen und Va-

rianten der Belagerungsmünzen vor, die während des als Achtzigjähriger Krieg bekannten Kampfes der Niederlande gegen Spanien ausgegeben wurden. Besonders zahlreich sind sie in der ersten Phase des Krieges 1572—1585 bis zur Trennung der nördlichen von den südlichen Provinzen; dann folgen 1595 die Münzen der von den Spaniern in Cambrai belagerten französischen Garnison und als Nachzügler diejenigen von Jülich, das 1610 durch die Holländer belagert, 1622 durch diese verteidigt wurde. Die Gepräge, meistens klippenförmig, sind teils Wertmünzen, teils Kreditmünzen; die ersteren fügen sich in das geltende Münzsystem ein. Nur in wenigen Fällen konnte in einer bereits bestehenden Münzstätte geprägt werden; öfters wurde die Herstellung Golschmieden anvertraut, deren Meisterstempel dann auf den Münzen erscheinen. Einzelne Serien und Stücke, z. B. von Amsterdam und Maestricht, wurden später als Erinnerungsmünzen ausgegeben. Das Interesse an der glorreichen Epoche der niederländischen Geschichte veranlaßte zahlreiche Fälschungen, deren Herstellung durch die z. T. primitive Machart der Originale erleichtert wurde; der Verf. verzeichnet auch sie, gibt aber auch die Anleitung, sie zu erkennen. Eine allgemeine Einleitung und Vorbemerkungen zu den Emissionen der einzelnen Städte enthalten die nötigen historischen Daten. Das Werk gründet sich in erster Linie auf die Bestände des Kgl. Münzkabinettes im Haag, weitere niederländische und ausländische Sammlungen, auch Basel und Zürich, wurden beigezogen. Die einschlägige Literatur ist verzeichnet; die Kataloge der Münzenhandelsfirmen, besonders von J. Schulman in Amsterdam, lieferten schätzenswerte Beiträge

F. Bdt.

Robert I. Nesmith. The Coinage of the First Mint of the Americas at Mexico City 1536—1572. Numismatic Notes and Monographs No. 131. New York 1955. 139 pages, 6 and 13 plates, numerous illustrations.

Wenige Monate nach der Ankunft des ersten spanischen Vizekönigs, Don Antonios de Mendoza, wurde im April 1536 in Mexico City eine Münzstätte eröffnet. Als vier Jahre später der Eroberer Hernando Cortés nach Spanien zurückkehrte und Anklagen gegen Mendozas Verwaltung erhob, wurde eine Untersuchung angeordnet, die auch die neu gegründete Münzstätte erfaßte. So ist das früheste Kapitel amerikanischer Numismatik eng mit der Geschichte der Conquistadoren und deren usus et abusus verflochten. Da die frühesten Prägungen der Münzstätte Mexico bisher nie zusammenhängend behandelt wurden, füllt die Arbeit von Robert I. Nesmith eine wesentliche Lücke aus. Auf Grund des schriftlichen Quellenmaterials, vor allem des Berichtes über die Untersuchung durch Francisco Tello de Sandoval, deutet Nesmith die Münzmeister-Initialen und bringt sie in chronologische Reihen-

folge. Mittels photographischer Vergrößerungen gelangt er zu der interessanten Feststellung, daß bei diesen frühen Prägungen das einzelne Münzbild nicht auf einem einheitlichen Stempel beruht, sondern durch den sukzessiven Aufdruck mehrerer Punzen entstanden ist. Der sorgfältig angelegte, reich illustrierte Katalog, der die historischen und technischen Ausführungen des Autors begleitet, wird in Zukunft ein unentbehrliches Hilfsmittel zum Bestimmen der spanisch-amerikanischen Münzen des 16. Jahrhunderts sein. *M. H.*

Holm, J. C. Trankebar-Monter. Katalog der Prägungen der dänisch-indischen Kolonie Trankebar. 57 Nummern, zahlreiche Textabbildungen.

Es ist stets verdienstvoll, wenn, wie hier, abgelegene Gebiete der Numismatik auf diese Weise zugänglich gemacht werden. Trankebar hat im 17. und 18. Jahrhundert auf ähnliche Weise geprägt wie die französisch-indischen Kolonien. *E. B. C.*

Kenneth Scott. Counterfeiting in Colonial Pennsylvania. Numismatic Notes and Monographs No. 132. New York 1955. 168 pages.

Die Begegnung der Numismatik mit dem Verbrechen, in der Person des Fälschmünzers, ist ein altes Thema, das schon in Dantes Hölle seinen Niederschlag gefunden hat. In der vorliegenden Monographie gibt Kenneth Scott auf Grund von Kolonial- und Gerichtsakten sowie von Zeitungen jener Epoche einen Einblick in die Fälscheraffären, die sich im 17. und 18. Jahrhundert in der Kolonie Pennsylvania abspielten. Es gelingt ihm, ein erstaunlich umfangreiches Material zutage zu fördern, wobei die Nachahmung von Noten eher noch einen breiteren Raum einnimmt als die der Münzen. Schade, daß der Autor sich mit dem Zusammentragen der Fakten begnügt, keine Vergleiche mit andern Ländern zieht und auch die historischen Hintergründe nicht aufzeigt. So bleibt die Frage offen, warum gerade Pennsylvania eine so starke Anziehungskraft auf die Fälscherzunft ausübte. *M. H.*

Guido Kisch. Recht und Gerechtigkeit in der Medaillenkunst. — Abh. d. Heidelberger Akad. d. Wiss., phil.-hist. Klasse, Jg. 1955, 1. Abh. Verlag Carl Winter, Heidelberg. 176 SS., 1 Textabb. und 28 Kunstdrucktafeln. — Preis 36 DM.

Es ist erfreulich, daß die in den letzten Jahrzehnten ziemlich vernachlässigte Medaille wieder einmal unter die wissenschaftliche Lupe genommen wurde. Der durch das 3. Reich aus Deutschland nach den Vereinigten Staaten vertriebene Verfasser, der vor 1933 als Forscher auf dem Gebiet der deutschen Rechtsgeschichte sowie als Lehrer des Rechts in Leipzig, Königsberg und Halle einen anerkannten Platz einnahm, hat auf

Grund langjähriger Studien und einer in 30 Jahren zusammengetragenen Medaillensammlung mit dem Spezialthema «Jus et Jurisprudentia in nummis» nunmehr ein ganz hervorragendes Buch geschrieben, das ein ganz neues Blatt in der Betrachtung der Medaille aufblättert. Es bringt eine von gründlicher Sachkenntnis und Literaturbeherrschung zeugende Untersuchung über dieses Teilgebiet der Medaille. Das Buch gliedert sich in 3 Teile: Rechtswissenschaft und Medaillenkunde, Recht und Gerechtigkeit auf Medaillen und Gerechtigkeitsmedaillen, welche Teile ihrerseits wieder in mehrere Unterabschnitte zerfallen, deren Anführung leider der mangelnde Raum verbietet. Für uns Österreicher erscheint mir von besonderer Bedeutung, daß auch Kisch sich mit der Ansicht v. Loehrs, «daß gegenüber der Medaille nicht bloß die formale numismatische und künstlerische, sondern auch die kulturgeschichtlich sachliche Betrachtungsweise zu ihrem vollen Rechte kommen müsse», identifiziert.

Somit ist es wärmstens zu begrüßen, daß Guido Kisch, der in der Schweiz und insbesondere in Basel kein Unbekannter ist, mit einer umfangreichen Publikation hervortritt, die ihm die rückhaltlose Anerkennung sichert. Sein tiefeschürfendes Buch über Recht und Gerechtigkeit in der Medaillenkunst ist ein Vorbild dafür, wie man solche Themen anpacken muß. Es gliedert sich in drei Teile: Rechtswissenschaft und Medaillenkunde, Recht und Gerechtigkeit auf Medaillen und Gerechtigkeitsmedaillen. Jeder Teil zerfällt in mehrere Abschnitte, deren Aufzählung hier indessen zu weit führen würde. Nur auf die Rechtssymbole auf römischen Münzen und Renaissance-medailles, auf die politischen und satirischen Rechtsmedailles und nicht zuletzt auf den Rechtssymbolismus auf neueren Medaillen sei eigens verwiesen. Ausgezeichnete Tafeln unterstützen das gedruckte Wort.

Nicht unerwähnt soll bleiben, daß selbst ein ausgezeichneter Kenner der Rechtsarchäologie wie der Münchener Rechtshistoriker Claudius Freiherr v. Schwerin wohl die Wichtigkeit der Siegel und Münzen betonen, den Medaillen und Plaketten hingegen jeden größeren Wert für die rechtsgeschichtliche Forschung absprechen konnte! Ich kann bei dieser Gelegenheit ein zweites ähnliches Beispiel anführen: als der Wiener Historiker Wilhelm Bauer sein ausgezeichnetes Buch, Die öffentliche Meinung in der Weltgeschichte (Museum der Weltgeschichte, hg. v. P. Herre), Wildpark-Potsdam 1930, herausgab, verzichtete er bewußt auf die Heranziehung der Medaille mit der leider zutreffenden Begründung, daß es an vorbereitendem Schrifttum mangle. Und dabei ist gerade die Medaille als «metallenes Flugblatt», wie ich sie in meinem Vortrag nannte, in der Geschichte der öffentlichen Meinung von kaum geringerer Wirkung gewesen als das gedruckte. Ich führe dies nur an, um zu zeigen, wie wertvoll und weit über

den primären Zweck hinausgreifend medaillengeschichtliche Arbeiten sein können, wenn sie ihren Vorwurf von einer höheren, nicht nur engem Spezialistentum untergeordneten Werte aus betrachten. Es wäre nur zu wünschen, daß das Buch von Kisch auch auf anderen Teilgebieten der Medaille ebenso sachkundige Nachahmer fände.

Günther Probszt-Graz

Pierre Gautier. Si Alger m'était conté par les médailles. Dans la revue «Alger». Décembre 1955, Alger.

Eine Münze von Ikosim aus dem Jahre 400 v. Chr. steht am Anfang dieses numismatischen Längsschnittes durch die Geschichte Algiers. Ihr folgen Denare von Juba, Prägungen der Römer, Vandalen, Byzantiner und Araber, Medaillen auf Karl V. und den Admiral Doria, auch Venezianer Osellen werden erwähnt. Die Medaillen auf die englischen und französischen Expeditionen des 19. Jahrhunderts sind besonders gut durch Abbildungen vertreten, und jene auf die Generäle des 2. Weltkrieges beschließen den wechselvollen Reigen.

M. H.

NEUES UND ALTES · NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

NÉCROLOGIE

Lucien Naville

Le 2 mai 1956, M. Lucien Naville est décédé à l'âge de 75 ans. Le numismate genevois, membre de notre société depuis 1898, s'est distingué dans sa jeunesse par des travaux sur la numismatique du Bas-Empire romain, parus dans la Revue Suisse de Numismatique et dans la Rivista Italiana di Numismatica. Son nom s'est inscrit dans l'histoire de la numismatique, car c'était lui qui organisa depuis 1922 les grandes ventes de monnaies anciennes à Lucerne, en collaboration avec Jacob Hirsch. Son travail sur les monnaies d'or de la Cyrénaïque, paru en 1951, est un modèle d'une monographie sur un monnayage grec. Un autre travail, sur le monnayage d'or d'Alexandre le Grand, était en train d'être complété. Ceux qui eurent le privilège d'avoir des rapports personnels avec Lucien Naville, regrettent de voir partir un homme d'une vaste culture, doué de profondes connaissances dans le domaine de la numismatique ancienne, et d'un cœur généreux.

H. C.

Agnes Baldwin Brett

Am 26. Dezember 1955 verstarb in Marblehead (Massachusetts) Agnes Baldwin Brett im Alter von 79 Jahren. Die Verstorbene war einer der besten Kenner der antiken Numismatik in den Vereinigten Staaten; sie hat zahlreiche Arbeiten veröffentlicht, namentlich die ausgezeichnete

Monographie über die Goldstatere von Lampsakos (1924) und die Bearbeitung der Aurei des Schatzfundes von Arras (Numismatic Chronicle 1933). Die verstorbene Gelehrte war lange Zeit Curator der herrlichen Bostoner Sammlung; sie durfte noch die Krönung ihres Lebenswerkes, die Veröffentlichung ihres Kataloges der Bostoner Griechenmünzen, erleben.

H. C.

Dr. Rudolf Wegeli

In Bern verschied am 23. Januar 1956 Dr. Rudolf Wegeli, der langjährige Direktor des Bernischen Historischen Museums, 1924—1952 Vorstandsmitglied der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft, 1927—1940 Redaktor der Schweizerischen Numismatischen Rundschau. Die Schweizerische Numismatische Gesellschaft verliert mit Dr. Rudolf Wegeli einen ihrer führenden Köpfe in den Jahren zwischen den Kriegen.

Ein ausführlicher Nachruf auf den Verstorbenen wird in der Schweizerischen Numismatischen Rundschau 1956 erscheinen.

Adrien Blanchet a fêté son 90ème anniversaire

M. Adrien Blanchet, membre honoraire de notre société, vient de fêter son 90ème anniversaire à Paris. A l'auteur du *Traité des monnaies gauloises*, de nombreux travaux sur la numismatique ancienne et française et sur l'archéologie, toutes nos félicitations et nos vœux «*in multos annos*»!

AUSSTELLUNGEN

Rom. Im Palazzo Braschi in Rom wurde zum 100. Todestag des vielseitigen und namentlich als Münzstempelschneider weitberühmten Benedetto Pistrucci eine Ausstellung eröffnet. Pistrucci war Leiter der Königlichen Münze und Chefmedailleur des Königs in London. Er schuf die Stempel sämtlicher von 1816 bis 1825 ausgegebenen englischen Münzen und die Krönungsme-

daillen Georgs IV. und der Königin Victoria. Sein Hauptwerk war ein Medaillon auf den Sieg von Waterloo, das aber nie zur offiziellen Ausgabe kam. Auf die Ausstellung haben zahlreiche Sammlungen Medaillen und Kameen geschickt, besonders schöne Wachsmodele die Münze zu Rom.